

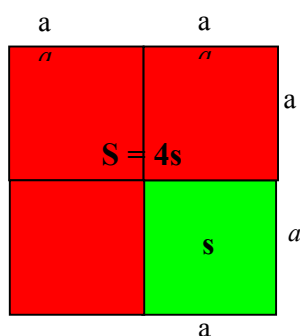
La diagonale de Socrate

Dirigeons-nous à présent vers un des écrits de Platon, le *Ménon*¹, qui est un dialogue où Socrate veut prouver à Ménon qu'il n'y a ni souvenir, ni savoir, seulement des réminiscences. Il s'agit de convaincre Ménon de la métempsychose c'est-à-dire de la réincarnation.

Tout homme sait. L'enseignement ne consiste pas à apporter un savoir que l'autre ne saurait pas, mais à accoucher l'autre du savoir qu'il ne se sait pas savoir. Il s'agit de libérer l'esclave (puisque c'est l'esclave qui va être pris en exemple), de le libérer de sa passion du non-savoir. Comment s'y prend-il ? Socrate choisit un esclave, censé ne pas savoir, et va montrer à Ménon comment cet esclave sait malgré tout, à condition de l'accoucher correctement.

Il lui pose une question de mathématique : voici un carré de côté a (deux pieds). Sa surface sera a^2 (quatre pieds). « *Ne pourrait-il y avoir un autre espace, dit-il à l'esclave, double de celui-ci, mais semblable, ayant toutes ses lignes égales comme celui-ci ?* »²

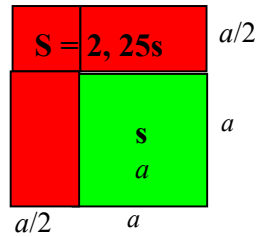
Socrate trace des figures dans le sol (il écrit) et lui pose des questions habiles, de façon à trouver « *quelle est la ligne* », c'est-à-dire la longueur du côté du carré qui aura pour surface $2a^2$. Socrate organise ses questions par des périphrases de l'ordre du dire : « *dis-moi ... essaye de dire.... réponds moi...qu'en dis-tu ?* ». Il commence par faire éliminer à l'esclave toutes les mauvaises solutions, celle qui double la ligne (ce qui donne un « *espace quadruple* »),



...et celle qui ajoute une moitié de ligne (ce qui donne un espace de neuf pieds au lieu de huit) :

¹ Platon, *Ménon*, GF-Flammarion pp.313. 375

² *op.cit.* p. 345



A un moment précis, la rhétorique change : « *Tâche de me le dire exactement, et si tu ne peux faire le calcul, Si tu ne peux pas dire, **montre-la nous***³. » Nous voici brusquement plongés au cœur de la thèse psychanalytique : ce qu'il n'est pas possible de dire, je peux néanmoins, par une écriture, le montrer. Je traduirais ceci en langage freudien : ce qui n'est pas conscient, c'est la représentation de chose, en tant qu'elle n'est pas liée à une représentation de mot. La représentation de chose se manifeste seule sous la forme d'une des formations de l'inconscient : lapsus, acte manqué, rêve, symptôme. Lacan insiste bien là-dessus : « *Il n'y a de lapsus que calami, même quand c'est un lapsus linguae*⁴ »

En faisant référence au calame, Lacan pose ici les formations de l'inconscient du côté de l'écrit. Comme la diagonale du carré initial, qui est la réponse au problème formulé par Socrate, on ne peut la dire, on ne peut même pas la calculer, mais on peut parfaitement l'écrire. Ainsi en est-il de tout problème qui ne trouve pas sa réponse dans la parole : il s'inscrit à l'état inconscient et un rêve, un lapsus, ou un symptôme en donnera une écriture.

Il se trouve que, dans le texte de Platon, c'est le moment où, de son côté, Socrate insiste auprès de Ménon, sur l'embarras de l'esclave :

« *Socrate*

*Crois-tu donc qu'il se fût mis à chercher et à apprendre une chose qu'il pensait savoir, quoiqu'il ne la sût pas, avant d'être tombé dans l'embarras en se rendant compte de son ignorance et d'avoir senti le désir de savoir*⁵ ? »

Ménon

Je ne le crois pas, Socrate

Socrate

Il a donc profité à être engourdi ? »

Quelques échanges plus haut, Socrate avait en effet fait usage de cette métaphore : « *En le jetant dans l'embarras, en l'engourdissant comme une torpille, lui avons-nous fait quelque tort ?* »... qu'il confirme un peu plus loin : « *c'est ainsi que, chez cet esclave, ces opinions viennent de surgir comme dans un songe*⁶ ».

Je vais tirer juste un petit peu la couverture à moi, en rappelant, d'une part, les propos de Lacan nommant l'embarras comme dernière étape avant le passage à l'acte et l'angoisse⁷, et en rapprochant, d'autre part, cet engourdissement du sommeil. Ce dernier est en effet l'état dans lequel nous laissons tomber notre *savoir sur le monde*, pour ne rester réceptif qu'à ce

³ *op.cit.* p. 348. Je dois cette remarque à Evelyne Barbin, mathématicienne et historienne des mathématiques, qui en faisait état dans son intervention au colloque de la Lysimaque du 1^{er} décembre 2000, consacré à l'écriture.

⁴ Lacan, séminaire 70/71 « *D'un discours qui ne serait pas du semblant* », séance du 10/3/71.

⁵ „Ménon“, p. 349

⁶ „Ménon“, p. 352

⁷ Lacan, séminaire 62/63, « *L'angoisse* », séance du 19/12/62

savoir inconscient qui, ne pouvant se dire, ne peut que se montrer en s'écrivant sur le tableau noir des rêves. L'esclave, sous les questions de Socrate, a en effet progressivement abandonné tout le savoir qu'il pouvait se croire posséder sur le doublement de la surface d'un carré. Il perd le contact avec ce qui soutenait sa réalité, sidéré d'en découvrir la fausseté. Le savoir inconscient se présente d'abord à lui comme *indéchiffrable*, et c'est l'évidence de ce mystère qui produit l'émergence du désir, sous cette forme fondamentale du désir de savoir. C'est bien ce type de désir qui précipite quelqu'un en analyse.

Alors Socrate, maître accoucheur, matrice des rêves, trace « *cette ligne tirée d'un angle à l'autre* », et amène peu à peu l'esclave à la réponse : « *Cette ligne, les sophistes l'appellent diagonale. Si tel est son nom, c'est sur la diagonale, que selon toi, esclave de Ménon, se construit l'espace double*⁸ ».

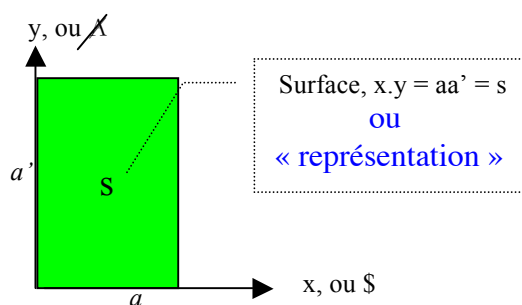
Ensuite, Socrate, se tournant vers Ménon, lui fait admettre l'immortalité de la vérité des choses, présente dans l'âme de tout temps. Il opère ainsi un retournement sur la personne propre (« *Wendung gegen die eigene Person*⁹») : ce qu'on ne sait pas, on ne l'acquiert pas d'un maître, c'est-à-dire d'une autre personne, mais en cherchant en soi-même. Encore y faut-il l'habileté maïeutique de Socrate. L'autre est donc implicitement nécessaire, non pas comme pourvoyeur de représentations (objets, formulations du savoir), mais comme catalyseur de la représentance, (fonction, capacité de l'Un à produire des représentations).

Comme Freud, Socrate suppose dans le sujet la présence d'un savoir inconscient : « *Ainsi donc, celui qui ignore une chose, quelle qu'elle soit, a en lui des opinions vraies sur la chose qu'il ignore ?* ». « *Apparemment* » confirme Ménon, et nous agréons avec lui, sinon dans le domaine des choses du monde, au moins dans le champ de la Chose freudienne, *das Ding*. Ainsi, dans la maïeutique socratique, comme dans l'analyse freudienne, l'autre personne tient la fonction de l'Autre, opérateur du retournement sur la personne propre, lui permettant d'énoncer en vérité le savoir que, sujet barré, il ignore posséder.

Dans une simple interlocution entre un Sujet \$ et un Autre, A, dialogue de la vie de tous les jours, chacun ramène la couverture à soi : chacun apporte ses expériences, son vécu, ses sentiments, bref : ses représentations. Celles-ci ne sauraient voir le jour, passant du préconscient au conscient, que si l'autre qui écoute est là, assurant cette fonction d'Autre pour que la fonction Sujet de l'Un puisse s'exercer par la résonance de la voix, l'énonciation. Cet Autre est un autre sujet lorsqu'il parle, moment où notre sujet \$ est un Autre pour lui. Autrement dit, ces deux fonctions, le Sujet et l'Autre, s'échangent au gré de la prise de parole. C'est par leur échange (diachronique) et leur combinaison (synchronique) que ces deux fonctions font naître des représentations, de la même façon que deux dimensions engendrent, par leur produit, une surface.

⁸ « *Mènon* » p.352

⁹ Freud, « *Triebe und Triebchicksale* », GW X, p.219. Gallimard, « Pulsions et destins des pulsions »,



Cette représentation ne serait pas forcément la même si, pour le sujet qui parle, la fonction d'Autre était tenue par un autre autre. On ne dit pas la même chose à tout le monde, et cette chose, si elle est la même, ne prend pas la même valeur en fonction de l'autre à qui on la dit. C'est ce qui fait tout le piquant du rapport à l'autre, permettant à Lacan de faire le jeu de mot : ce qu'on dit ment. C'est la raison pour laquelle nous avons écrit cette dissymétrie entre les longueurs a et a' .

Cette surface qui émerge du produit $x.y$, rencontre d'un sujet et d'un Autre, n'a donc pas l'objectivité d'une chose du monde (qui se signerait d'un hypothétique $a = a'$), mais rend compte de la subjectivité qui ne s'actualise que dans l'altérité ($a \neq a'$). Nous pouvons donc distinguer trois fonctions dans la production de cette surface qu'on nomme « représentation » ou encore « signification » :

la fonction énonciative du sujet \$, a , linéaire en x ...

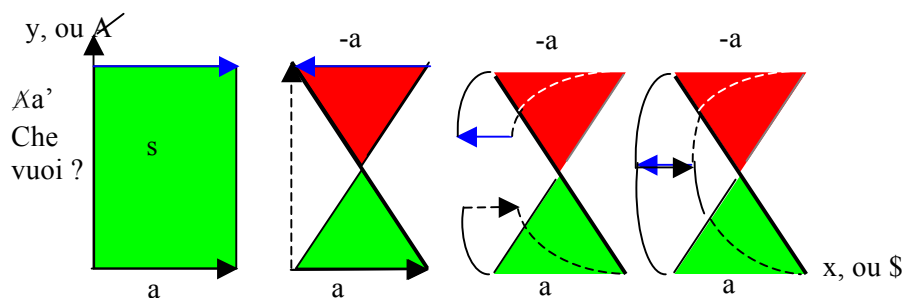
... se complétant nécessairement de la fonction d'écoute de l'Autre, X , a' , linéaire en y ...

... rôle tenu nécessairement par un autre, a , qui, se faisant sujet en retour(nement), infléchit, modalise...

... la réponse énonciative a' du sujet ... par retournement sur l'autre face du tissu considéré...etc...

Ce quatrième temps n'étant que la reprise du premier, nous avons bien trois fonctions, autant qu'il en faut pour boucler une coupure sur une surface indéfinie¹⁰. Mais il est nécessaire que cette reprise soit effective comme *redoublement* du premier temps, qui n'est pas le premier. Ce quatrième temps sera donc celui de la torsion nécessaire à ce que la portion de surface se détache de la surface indéfinie du plan d'écriture, marquant l'*altération* que la réponse de l'*autre* a produit sur le propos du sujet. .

Je l'écris tout naturellement par le retournement de la réponse de l'autre sur le sujet qui reprend la parole en fonction de cette réponse, soit, la torsion d'un bande de Mœbius.



¹⁰ « De l'«Autisme» », tome 1 p. 64. et tome 2 p. 114, et ci-dessous p. 92-93.

Celle-ci aura pour largeur a et la longueur de son bord unique sera $2a'$, puisque nous avons mis en continuité les deux bords a' . La surface obtenue sera donc le double de la surface initiale, $S = 2s = 2aa'$.

On peut lire de manière discordentielle la coïncidence des vecteurs orientés en sens inverse par la torsion : $a - a = 0$ et $a - a = a$. La première écriture se réfère à l'algèbre, la seconde à la géométrie.

A les lire ensemble, nous faisons de la topologie. L'inversion des vecteurs, au niveau de la lettre, nous oblige à lire une annulation, tandis que la bande obtenue a bel et bien la largeur a . C'est un discordentiel. C'est ainsi que cette surface, dite de Mœbius présente le paradoxe d'être à la fois surface (produit de deux dimensions) et coupure (l'une des dimensions s'annulant, il ne reste plus que l'autre, a'). Il est possible de conserver une seule formule condensée : $a - a = 0$, en convenant de tenir compte du temps. La partie gauche se lit alors comme l'opération en instance, non effectuée, la partie droite comme effectuée. Le signe « = » se lit donc plus comme une fonction d'identification, au sens dynamique du terme, que comme un constat d'identité.

A conserver ces deux lectures, nous faisons de la psychanalyse. Dans cet exercice, l'un des sujets se place plus spécialement en fonction d'Autre, annulant de l'échange son propre savoir, sa dimension a' , et faisant entièrement confiance au savoir de l'Un. S'il lui vient des représentations, au lieu de les prendre pour « les siennes », il va faire l'hypothèse qu'elles sont engendrées chez lui par le discours de l'autre, faisant ainsi coïncider a et a' . Et il ne s'en servira qu'à bon escient, c'est-à-dire dans le but de laisser émerger un savoir chez l'autre. Il se tient d'emblée pour nul ($a - a = 0$), laissant à l'analysant la responsabilité du produit qu'il opère des deux dimensions qu'il met en jeu ($2aa' = S$), et des surfaces de représentations qui s'en engendrent. L'autre dimension a sera celle mise en jeu par l'analysant, justement à la place de cet $a - a = 0$.

Si, du fait de l'identification d'un a de l'analysant avec un a de l'analyste, un tel engendrement se produit aussi en lui, l'analyste, s'il en fait savoir quelque chose à l'autre, il ne le fera qu'en remettant en jeu de la torsion, c'est-à-dire de la coupure et non de la surface, de façon à ce que l'autre, non seulement engendre de lui-même des représentations, mais surtout trouve le moyen d'engendrer de la représentance (de la torsion) par ses propres moyens (par l'usage, comme Autre, d'autres qui ne soient pas forcément supposés savoir). L'analyste opère ainsi le retournement sur la personne propre du premier sujet, ce qui engendre le redoublement de la surface, soit : non seulement l'apparition d'une Autre face, mais encore le repérage du mouvement de torsion par lequel ça se produit.

Et comment se produit l'annulation de a de l'analyste de façon à laisser le champ libre à celui de l'analysant ? Par le redoublement de cette torsion elle-même, c'est-à-dire le retournement sur la personne propre de celui qui est en position d'Autre et entend le rester. Il effectue sur lui-même – analyse de ses résistances – ce que sa fonction l'amène à effectuer sur l'autre, de par ce que l'autre effectue comme effet sur lui.

C'est le cas de la maïeutique socratique – telle que Platon la conçoit idéalement – comme celui de l'analyse freudienne – telle qu'elle se produit réellement. Autrement dit : l'analyste ne produit cette fonction d'analyse qu'en étant l'analysant de son rapport avec l'analysant.

Plus précisément, la fonction de redoublement de la surface $f(s) = S$ telle que $S = 2s$ peut s'exercer de trois manières : soit par le retournement et la mise en continuité de la surface avec son envers (on peut parfaitement faire une bande de Mœbius avec un carré), soit par le remplacement du côté du carré par sa diagonale (et d'ailleurs la bande de Mœbius obtenue à partir d'un carré se présente comme un triangle, sachant qu'on a dû le plier deux fois selon sa diagonale), soit enfin en soutenant un double point de vue sur le carré, celui qui considère globalement ses deux faces, pièce de tissu considérée comme « une », la surface de

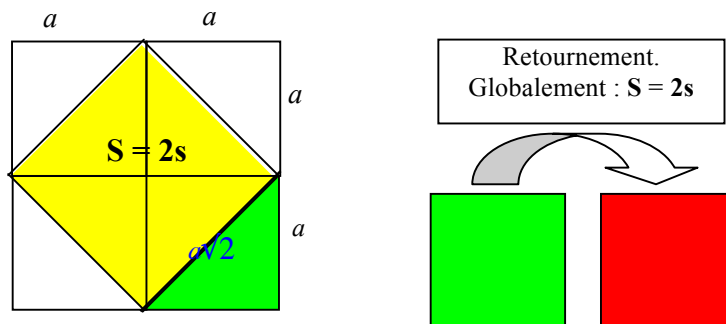
son envers s'ajoutant à celle de son endroit. Le retournement, comme nous venons de le voir, suppose la mise en jeu d'une parole dans une relation telle qu'elle annule une dimension. Mais lorsqu'une parole ne peut être dite, c'est une formation de l'inconscient qui prend le relais, en tant qu'elle écrit, sur la même surface, sans faire appel à la troisième dimension, l'incommensurable à la recherche de son expression.

La mesure de cette écriture, la diagonale, est longtemps restée un problème majeur pour les mathématiciens. Cette mesure, c'est ce que nous avons appris à nommer la racine carrée. En effet, si la surface s est a^2 , le double en sera $S = 2a^2$. Nous savons calculer une surface en effectuant le produit des côtés. Mais retrouver le côté alors que nous avons la surface, c'est *retourner* le problème. C'est être muni de l'objet engendré pour en retrouver la fonction engendrante. C'est revenir sur ce qui a produit la surface, de la même façon qu'un sujet qui se prend pour la somme de ses représentations, qui font surface, s'interroge sur ce qui a engendré cet espace qu'il appelle aujourd'hui son moi. Il s'interroge sur ses parents, sur son origine, son histoire, son enfance, la scène primitive qu'il imagine comme un coït. Freud imaginait ainsi le moment originaire des troubles de l'homme aux loups. On voit qu'en passant par les mathématiques, la question de l'origine de la surface permet d'éviter toute fixation sur un imaginaire quelconque, laissant à chaque analysant le maximum d'ouverture quant à sa capacité imaginative.

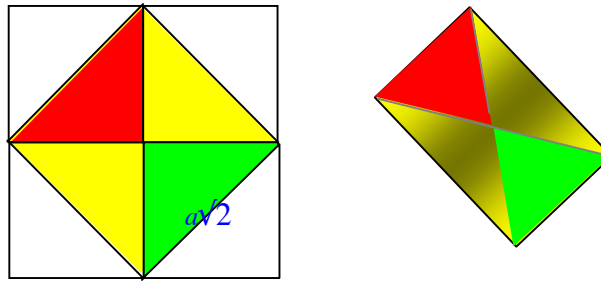
On déduit le côté du carré de surface s en trouvant la racine carrée de a^2 , ce qui est évidemment a . Mais que faire lorsque la surface devient $2a^2$? Quelle est la racine de 2 ? Il a fallu des siècles pour qu'on arrive à faire trou dans ce problème de la racine carrée. Pendant des siècles on s'est servi de cette diagonale parce qu'on pouvait la dessiner, la montrer. Si on pouvait la montrer on pouvait la lire; mais on ne pouvait pas l'écrire d'une lettre, et il a fallu attendre les travaux de Al Kharismi, mathématicien arabe qui a été le premier à appeler cela la « racine de... », en toutes lettres. Et c'est Jacques Pelletier du Mans¹¹, qui a inventé, au 16^{ème} siècle, le signe « $\sqrt{\quad}$ ».

Ainsi a-t-on appris à calculer les racines. Mais pas complètement. Les racines des nombres qui ne sont pas des carrés (2 n'est pas un carré) présentent une suite infinie de chiffres dont on ne peut pas prévoir lequel est le suivant: ce sont des irrationnels. Ces nombres, on ne peut toujours pas les dire, sauf par approximation. La seule façon de les écrire de façon juste, c'est de tracer la diagonale ou: $\sqrt{\quad}$.

Posons le retournement du carré comme une parole qui, dans la mesure où elle est entendue par un autre comme discours de l'Autre, effectue une coupure réelle engendrant l'Autre face et donc, un redoublement de la surface. Lorsque cette parole ne peut se dire, la fonction $f(s) = S$ telle que $S = 2s$ est prise en charge sur la même face, par l'écriture, soit la fonction d'allongement du côté $\varphi(a) = \Phi$ telle que $\Phi = a\sqrt{2}$. On a donc $\varphi(a) \Rightarrow f(s)$.



¹¹ Je dois cette indication à Evelyne Barbin mathématicienne et historienne des mathématiques, qui en faisait état dans son intervention au colloque de la Lysimaque du 1^{er} décembre 2000, consacré à l'écriture.



Le retournement est une coupure réelle parce qu'il a fait apparaître réellement l'Autre face. L'écriture en donne un équivalent symbolique, d'une part dans la mesure de la surface obtenue de la diagonale, d'autre part dans la torsion qui peut se lire, si on le veut bien, dans la manière dont se recourent le carré double et le carré simple.

On a coupé le carré initial en deux. A la moitié verte de ce carré, il a suffi d'ajouter trois triangles identiques (un rouge et deux jaunes) pour construire le carré de surface double. Nous pouvons même imaginer que cette construction s'est faite par coupure selon la diagonale, puis trois retournements du triangle vert : le long de son bord horizontal, puis de son bord vertical faisant charnières, puis en opposition à sa pointe¹². Tout cela n'est qu'un rêve ; certes, l'image est découpée, encadrée du bord symbolique de l'écriture, mais il n'y a pas de trou. Il n'y a pas eu trouure, contrairement à la construction de la bande de Möbius que je rappelle en regard.

Il faudrait y ajouter la parole pour couper réellement et détacher la représentation. Un récit de ce rêve qui lirait l'écriture comme nous venons de l'imaginer, hiéroglyphe racontant l'histoire de sa propre construction.

Il existe d'autres sortes de nombres irrationnels : $\pi = 3,1416\dots$

Il y en a de plus simples : $2/3 = 0,666666666666\dots$ c'est aussi incommensurable.

Ces irrationnels, on les appelle en mathématique les réels : *impossible* de les calculer. Cela correspond à la définition de Lacan : le réel c'est l'impossible.

On peut traiter des formations de l'inconscient, en termes mathématiques, si on veut, en utilisant ce que les mathématiques nous offrent pour parler de l'irrationnel.

L'irrationnel c'est : j'ai fait un rêve, je n'y comprends rien, c'est absurde..., j'ai fait un lapsus, ce n'est pas ce que je voulais dire, n'y faites pas attention... j'ai un symptôme, je voudrais bien ne plus souffrir, mais il me permet d'exister en me faisant valoir auprès des autres comme souffrant...

La médecine est là pour nous donner des tas de raisons expliquant le symptôme. Quelques fois elle a raison, mais quelques fois elle a tort, et il y a des foules de symptômes qui ne sont que la façon pour le sujet d'écrire par le biais de son corps un π , un $\sqrt{2}$ ou un $2/3$. Ça va s'inscrire dans la surface corporelle comme douleur, sans qu'il se produise quoi que ce soit de réel : c'est bien d'écriture symbolique qu'il s'agit, repérée sous le nom de symptôme hystérique.

Quelquefois, ça ira jusqu'à la lésion réelle. Ça peut fabriquer des maladies repérables qu'il faut soigner. Nous supposons que c'est une tentative, pour le sujet, de faire trou dans un problème qui se présente à lui comme une surface indéfinie dans laquelle il ne peut détacher aucun morceau et sur laquelle il n'arrive pas à tracer d'écriture. Il n'arrive pas à faire trou parce qu'il n'arrive ni à écrire, ni à parler et n'arrivant pas à dire, il fait comme l'esclave avec Socrate, il montre. Il va montrer au médecin où il a mal.

¹² Ce pourrait être une monstration supplémentaire des trois torsions de la bande de Möbius ; quoique, ici, il s'agit plus d'une métaphore que d'une vraie démonstration topologique. Voir « Les trois torsions de la bande de Möbius » sur mon site, notamment la construction de la bande de Möbius carrée.

Dans le cas du symptôme hystérique, il est possible de lire l'écriture, la solution analytique consistant à permettre à au sujet de lire lui-même à haute voix ce qu'il a écrit sur son corps. Dans le cas de la lésion réelle, il n'y a rien à lire ; il faut donc commencer par permettre la production d'une écriture... à moins qu'il ne soit possible de passer directement à la coupure réelle de la parole.

Mi-se taire de l'engendrement : racine de dieu

Je reçois la maman d'un enfant que je vois depuis 3 ans. Cet enfant me raconte « des salades », c'est-à-dire des histoires qu'il invente, dont je ne sais pas trop s'il croit qu'elles sont réelles ou si il sait que ce sont des histoires, mais il se présente toujours comme les ayant vécues personnellement. Ce sont des histoires extraordinaires, fantastiques... Les choses se passent comme dans un rêve, il en est le personnage principal.

Puis il y a eu une période où visiblement il cherche quelque chose à me dire et il ne trouve pas. Il ne me parle plus que du quotidien de sa semaine. Les séances durent assez peu, dix minutes, au plus ; il dit « c'est tout » et il s'en va.

Ça fait 3 ans que j'invite sa mère à venir me parler. Elle vient de temps en temps, me dit deux trois choses de la vie quotidienne, de l'école, mais elle évite de s'attarder et ne tient pas à venir régulièrement me parler. Son fils fait ça pour elle. Jusqu'au jour où elle décide quand même de venir régulièrement.

Un matin, j'ai la surprise de l'entendre dire : lorsque je suis sortie de ma dernière séance avec vous, j'ai été prise d'un mal de gorge. La date de cette séance renvoie à la date où j'ai moi-même commencé à avoir, moi aussi, mal à la gorge.

Il y a toujours plusieurs causes nouées ensemble. Freud appelait ça la surdétermination. Je me suis demandé s'il n'y avait pas aussi quelque chose dans mon transfert à cette femme, quelque chose qui *me* restait en travers de la gorge, en tout cas quelque chose qui *lui* est resté en travers de la gorge et qui m'a été transféré à travers mes propres problèmes. On m'objectera qu'il peut s'agir d'une simple coïncidence. C'est tout à fait possible. Mais comment en décider ? Et après tout, quelle importance y a-t-il à en décider ? Ne peut-on considérer cette coïncidence comme la rencontre des deux bords à lors de la fermeture de la bande de Möbius ?

Elle me dit la chose suivante : j'ai bien compris que mon mal à la gorge venait de ce que j'avais quelque chose à vous dire que je n'ai pas dit depuis 3 ans, que je sais que je ne devrais pas dire et que je m'étais interdit de dire à quiconque, mais je vais vous le dire parce que je me rends compte que ça n'est plus possible de continuer comme ça.

Je me suis rappelée tout le temps des 3 ans la question que vous m'aviez posée quand je suis venue vous trouver : que représente cette naissance pour vous ? Je savais bien ce qu'elle représentait mais je ne vous ai pas répondu. Avant la naissance de mon fils, j'avais un amant et je ne savais pas de qui était cet enfant. En le regardant bien, pendant des jours, après la naissance, j'ai réussi à trouver dans son visage des expressions de ma belle-mère, c'est donc qu'il était vraisemblablement de mon mari. Ensuite j'ai regardé des photos de mon mari petit, c'est plutôt lui qui est le père.

Elle comme l'esclave de Ménon engourdi par Socrate : elle ne peut pas calculer ce qui a engendré une nouvelle surface corporelle, celle de son fils. Elle ne peut pas calculer la diagonale du carré c'est-à-dire, trouver le Nom-du-Père. elle cherche quelque assurance dans les photos, comme l'esclave dans les fausses solutions qu'il examine d'abord. Mais, comme on va le voir, c'es preuves tangibles ne valent pas grand-chose en regard du désir.

Mais il y a un non dit en rapport avec de l'amour, en rapport avec de la libido, en rapport avec l'origine de son fils, en rapport avec de l'irrationnel. Elle m'a parlé par la suite de sa passion pour cet amant, pour lequel elle a pensé à un moment tout plaquer, son mari et ses autres enfants, ce qu'elle n'a pas eu le courage de faire. Elle n'a pas eu ce courage parce

que dans sa vie quotidienne, cet amant représentait un *redoublement* de sa vie avec son mari, un retournement vers une Autre face, celle de la passion, s'opposant à celle de la raison. Cette passion à un moment s'est traduite dans sa tête par cet autre *redoublement*, venant en substitut du premier : « je veux un enfant de lui » et au moment où elle s'est séparée de cet amant, l'envie d'un enfant de cet homme s'est transformée en une envie d'enfant tout court. Et comme par hasard à ce moment là, elle n'a plus supporté la pilule, elle l'oubliait régulièrement.... et elle s'est retrouvée enceinte.

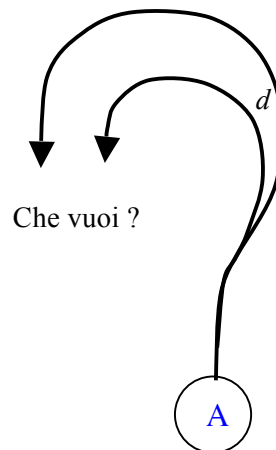
La coupure réelle d'avec son amant s'était continuée en un dédoublement réel de son corps.

Et toute sa question alors était : qui est à la *racine* de cet enfant ? Mon amant ou mon mari ? Quelle est la fonction Φ qui a mis à jour ce retournement, ce redoublement de ma surface corporelle par une autre surface corporelle ? Comment écrire cette racine que je me suis interdit de dire ? Et sous cette question transparaît celle-ci : quel est mon désir ? Quelle est cette trouure qui me fait vivre ?

Et ce petit garçon est arrivé, qui ne me raconte que des mensonges.

Voilà ce qu'elle m'avait transmis par le biais d'un symptôme, c'est-à-dire d'un irrationnel passant d'elle à moi. Il y avait quelque chose à dire, et le symptôme s'est chargé de l'écrire, de son côté et du mien, deux dimensions différentes mais s'articulant pour produire la même surface : le même symptôme, mal à la gorge et quintes de toux, chiffage de la même longueur dans le côté du carré.

Lacan a fait un dessin représentant le graphe du désir et c'est entre cette bifurcation qu'il inscrit la lettre *d* du désir et le « *che vuoi ?* » :

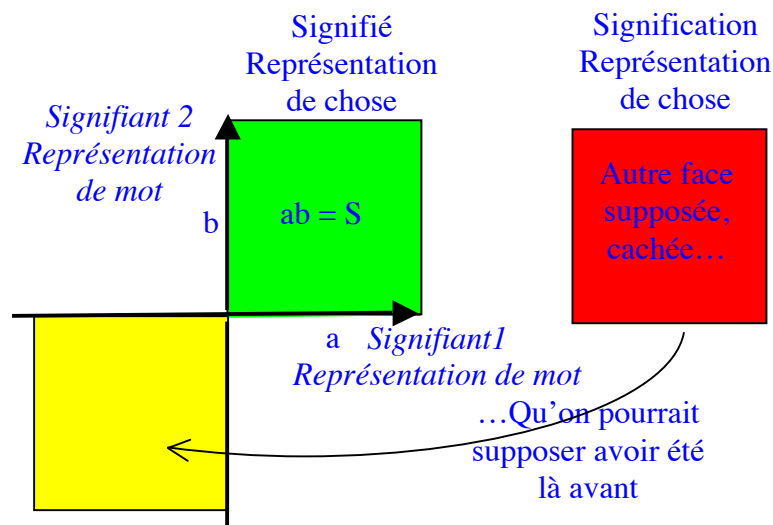


Bien sûr, l'analyste entend aussi des choses. Il n'entend pas que ce qu'il n'entend pas. Il entend ce que nous pourrions appeler des « interprétables », qui le frappent consciemment, même s'il ne comprend pas toujours pourquoi ça le frappe, ni pourquoi il intervient brusquement à cet endroit là. Pire : parfois, il lui arrive même de comprendre. En tout cas, de croire comprendre quelque chose. Tout cela à sa valeur ; ce n'est ni niable, ni négligeable. Ces interprétables, on peut les entendre de trois côtés : homophonie, grammaire, logique. L'analyse de l'analyste – qui ne cesse pas depuis la fin de sa cure - et les travaux qu'il doit poursuivre sur le langage, ne cessent pas de le familiariser plus avant avec les doubles sens (homophonies), les inversions, retournements, ou renversements de sens (grammaire), les contradictions (logique). Mais surtout, l'analyse de l'analyste a dû le familiariser avec ce qu'il a de plus intime et qu'il maintient à l'extérieur, dans un prudent voisinage, ce que Lacan a appelé l'objet extime, dont le mouvement de rejet ne cesse pas, puisqu'il ne cesse pas d'être là : l'objet *a*, tellement indéfini, indéterminé, inorienté, qu'il ne peut qu'être le même pour tous. Et spécialement, pour la relation transférentielle entre son analysant et lui, dans lequel il pourra prendre toute forme absolument particulière, surprenante, taraudante, insaisissable.

Il est de première importance de parvenir à son repérage. Et cela va de pair avec le repérage de cette force pulsionnelle qui organise tout mouvement de rejet, depuis ce rejet primordial, jusqu'au refoulement proprement dit. Cela, ce n'est peut-être pas de l'interprétable, mais c'est ce qui oriente toute interprétation, au sens où c'est ce qui oriente le transfert comme tel.

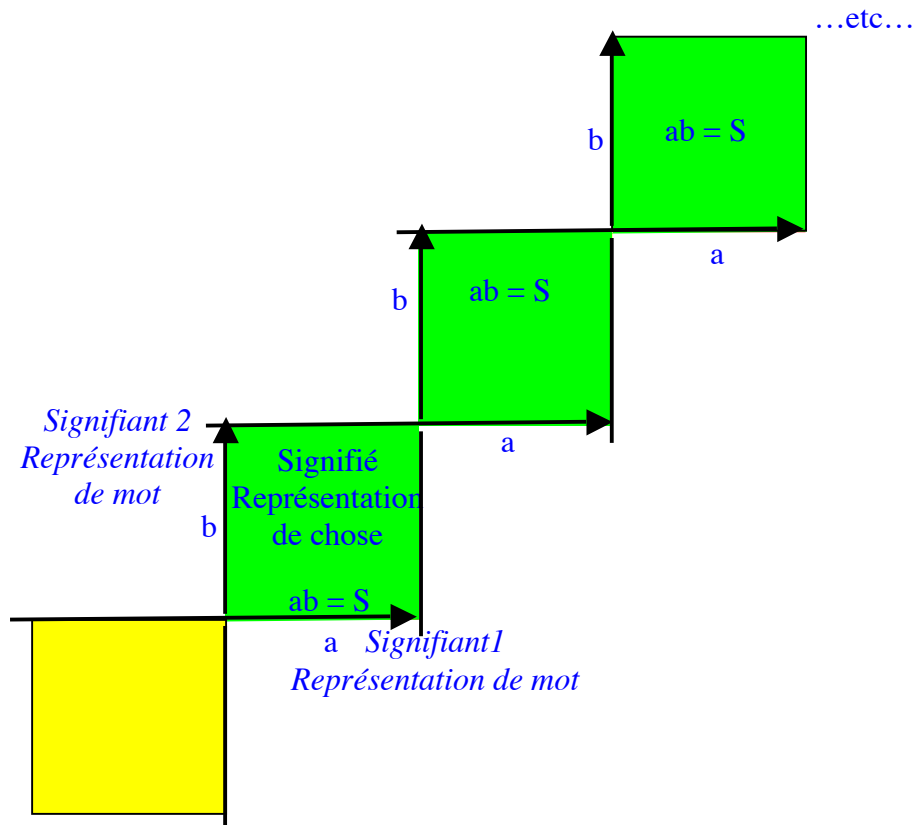
Un peu d'extension

Pour reprendre la vieille, mais fondamentale distinction faite par Freud entre les représentations de mots et les représentations de choses (elle court tout au long des textes métapsychologiques de 1915), j'ai attribué aux segments de droite la fonction de représenter les « mots », c'est-à-dire, plus précisément les représentations de mots, c'est-à-dire encore, les signifiants, conformément à ce que Saussure écrit de linéarité du signifiant. Plus précisément, il n'y a pas de signifiant « tout seul » : un signifiant représente un sujet pour un autre signifiant. Par conséquent c'est ce *croisement* d'au moins 2 signifiants qui représente « le signifiant ». Quant aux « choses », soit, pour être plus rigoureux les représentations de choses, elles se produisent de la trace laissée dans la mémoire par le passage des signifiants, soit : des surfaces, c'est-à-dire encore une écriture, c'est-à-dire encore, de la lettre. Le croisement de deux signifiants lors d'une énonciation produit donc une mise en mémoire, une écriture de ce qui a été entendu, de la même façon que le produit de deux dimensions donne une surface :



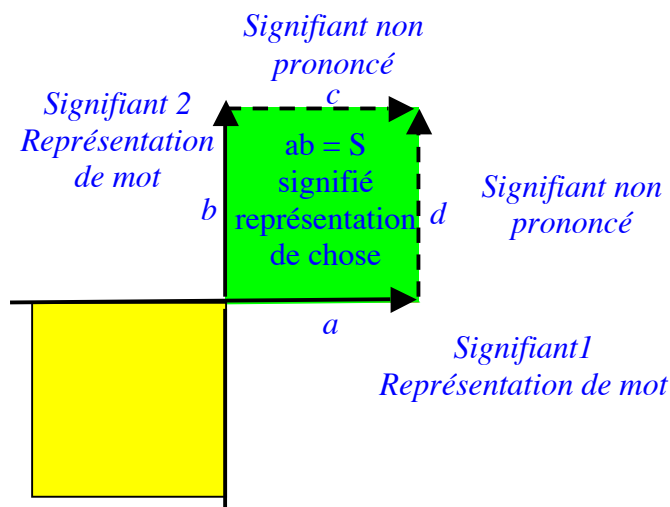
Mais toute surface ne peut que se poser sur une surface d'accueil : feuille de papier ou autre. On peut donc lui supposer une autre face, qu'on peut d'ailleurs lire déjà dans le prolongement supposé antérieur des deux signifiants (des deux axes) en « cause » : ce qui écrirait ce que j'avais l'intention de dire, si j'avais pu le dire exactement. Car toute expérience du dire laisse une certaine insatisfaction, celle de n'avoir pu *tout* dire. De plus, ma parole me dépasse toujours, et je dis toujours autre chose que ce que j'avais l'intention de dire. Il y a donc dans toute parole à la fois un manque à dire et dire en trop. Je peux en prendre conscience dans le cadre analytique, si je fais un retour sur cette parole dite, afin de dévoiler l'Autre face c'est-à-dire la signification.

Cette Autre face cachée, c'est elle qui est responsable du symptôme, c'est-à-dire de ce qui se répète, ce qui ne cesse pas de s'écrire, faute d'être lu. Ça peut se répéter longtemps :



Où alors il est possible d'analyser. En principe, on n'analyse pas directement le symptôme bien sûr, ce serait attaquer de front les résistances sans aucun espoir de les forcer. Cependant c'est le résultat de l'analyse, qui après bien des détours, livre sa signification. Analysons notre construction mathématique en ce sens.

Remarquez que pour obtenir la surface il suffit de multiplier un côté par l'autre ($a \times b$). C'est quantitativement suffisant et juste, mais c'est qualitativement incomplet : si les côtés du carré sont bien des signifiants, alors deux signifiants manquent à être prononcés.



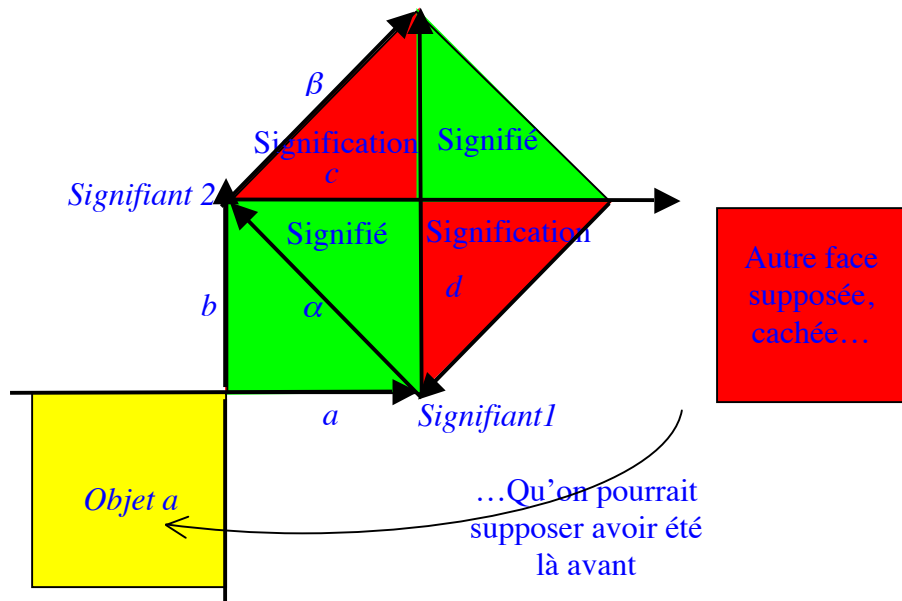
Ces signifiants sont pourtant nécessaires à l'encadrement qualitatif de la surface. Sans eux, deux côtés restant indéfini, la surface n'est pas non plus définie. Voilà donc le fameux « sujet » qu'un signifiant représente pour un Autre signifiant. Tout se passe comme si ces signifiants, ou ces côtés, étaient les représentants de l'Autre face, celle dont on calculerait la superficie par : $cd = S' = S$. Si l'insatisfaction éprouvée dans la parole provient de là, c'est donc ces deux signifiants manquants qu'il convient alors d'énoncer. Pas de Sujet sans Autre, pas de Une face sans l'Autre face. Pour représenter cela, nous avons le moyen de retourner la figure, ainsi que je l'ai fait un peu plus haut en écrivant un carré rouge égal au carré vert.

Mais on peut aussi se dire que la face inconsciente ne se laisse pas retourner comme ça car quoiqu'il arrive ce n'est qu'après coup qu'on peut dire de ce qui devenu conscience : ah, avant c'était inconscient. Tout se passe donc comme si, conformément à l'hypothèse freudienne, nous ne disposions que d'une face, la consciente. Il faut donc trouver une écriture qui rende compte de cela. On peut alors rapprocher ce problème de celui posé par Socrate à l'esclave de Ménon : quel est la mesure du côté du carré dont la surface serait le double de celle d'un carré donné ? En effet la surface d'un tel carré cumulerait fictivement la surface du dessus et celle du dessous, mais sur le même lieu, au dessus ; en même temps elle nous donnerait la mesure du côté de ce carré doublé, c'est-à-dire les signifiants qui permettent d'en dire quelque chose. Car si j'analyse, si je fais retour sur ce dire, du fait de l'insatisfaction à avoir dit, je ne vais pas dire exactement ce qui manquait à dire, je vais dire Autre chose, qui prend en compte ce qui n'a pas été dit, mais... puisque ça n'a pas été dit, eh bien ce qui va être dit à la place ne sera jamais la même « chose ». Ne serait-ce que parce que le mot n'est pas la Chose : un côté du carré n'est pas le carré.

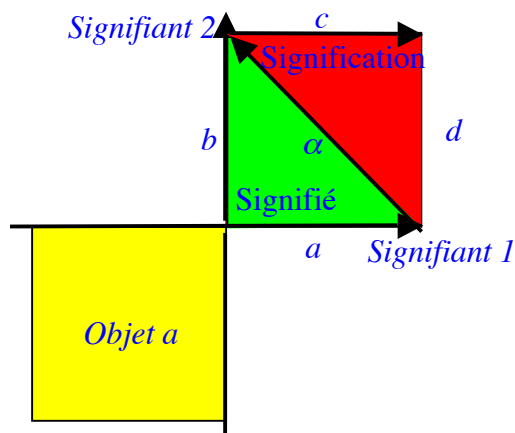
La solution du problème donnée par Socrate, c'est la diagonale du carré initial. C'est elle qui fournira le côté du carré de superficie double. Pour le détail de la démonstration, je renvoie à un chapitre de mon livre (toujours en instance de publication) « le rêve de l'analyste », que je mets ci-dessous. La démonstration que je fais ici diffère d'ailleurs quelque peu.

Socrate, qui ne disposait pas du signe « $\sqrt{\quad}$ » inventé au 16^{ème} siècle par Jacques Pelletier du Mans, la démonstration qu'il fait est donc purement graphique. Tout tourne dans le texte autour de ce passage à l'écrit, du fait de l'impossible à dire. C'est exactement ce qui se passe pour nous lorsque nous rencontrons un impossible à dire, ce que d'aucuns appelleraient un trauma, et que je me borne à lire dans la structure même du langage, qui ne peut pas *tout* dire. En effet si la surface du carré de côté a est a^2 , la carré de surface double devra avoir pour surface $2S = 2a^2$, et donc le côté sera de mesure : $= a\sqrt{2}$. Ce « $\sqrt{2}$ » est un impossible à dire, impossible à compter exactement. C'est un irrationnel. C'est donc exactement la mesure de notre propre irrationnel, celui dont nous nous servons pour *écrire* dans les rêves, les actes manqués, les symptômes, ce que nous ne parvenons pas à *dire*. Néanmoins l'écriture « $\sqrt{2}$ » permet de dire quand même quelque chose, et c'est l'interprétation du symptôme, du rêve ou de l'acte manqué. Il y a la même différence entre la démonstration purement graphique de Socrate et l'invention de Jacques Pelletier du Mans, (carré double construit sur la diagonale) qu'entre un rêve ou un symptôme et ce que je peux en dire comme interprétation ($a\sqrt{2}$ »).

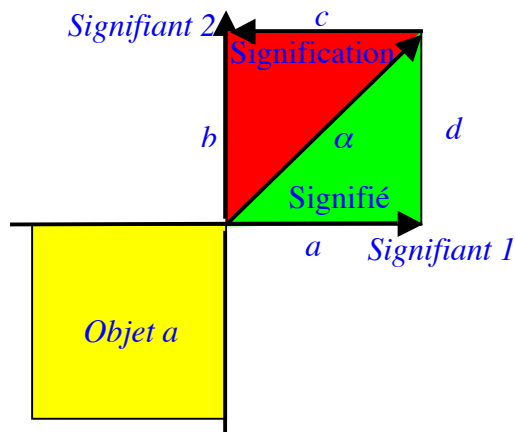
Dans la figure ci-dessous, on lit très bien qu'à partir de la diagonale du carré de côté a (ou ab) on peut construire un carré dont la surface sera le double. La diagonale coupe le carré initial en deux triangles, et le prolongement de côtés c et d du double de leur longueur amène la constructions de trois triangles égaux aux deux triangles issus de la coupure du carré initial.



Alors la face cachée se révèle dans la condensation qu'elle produisait avec la face apparente, mais dans une double division. Car de révélation de face il n'y a point : on ne peut pas transmettre une chose, même pas une représentation de chose. Pour parler d'un rêve, ou d'un symptôme, ou d'un acte manqué on est obligé d'en passer par une énonciation c'est-à-dire par du signifiant, par des bords : ici par la diagonale qui représente comme elle peut le passage d'une face à l'Autre face. Elle représente le « $\sqrt{2}$ », l'irrationnel du rêve et du symptôme. Comme si, lorsqu'on analyse ce qui se dit, au lieu de produire ce qu'on croit bien carré (vert), le signifié, on produit en fait un carré coupé en deux, qui révèle la face cachée : $S=ab$ d'un côté en vert, et $S' = cd$ de l'Autre en rouge. Comme ceci :



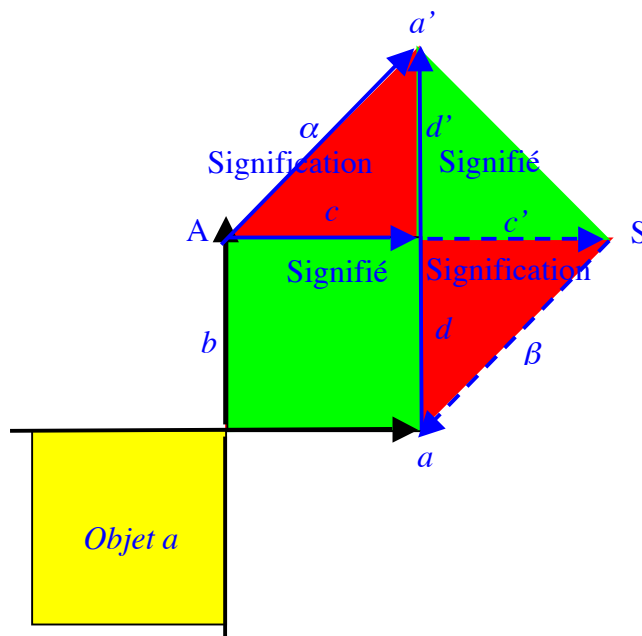
Ou comme cela, en référence à mes précédentes écritures pour ceux qui les connaissent :



Dire « c » et « d », ça aurait été dire ce qui n'a pas été dit pour la construction de la surface du premier signifié (en référence à la première des écritures ci-dessus, dans laquelle $ab =$ triangle vert et $cd =$ triangle rouge), mais ça n'aurait été que répéter, dans le même processus de répétition du symptôme. Tandis qu'en disant « α » et « β », on dit *aussi* ce que donne l'analyse de la combinatoire des deux faces.

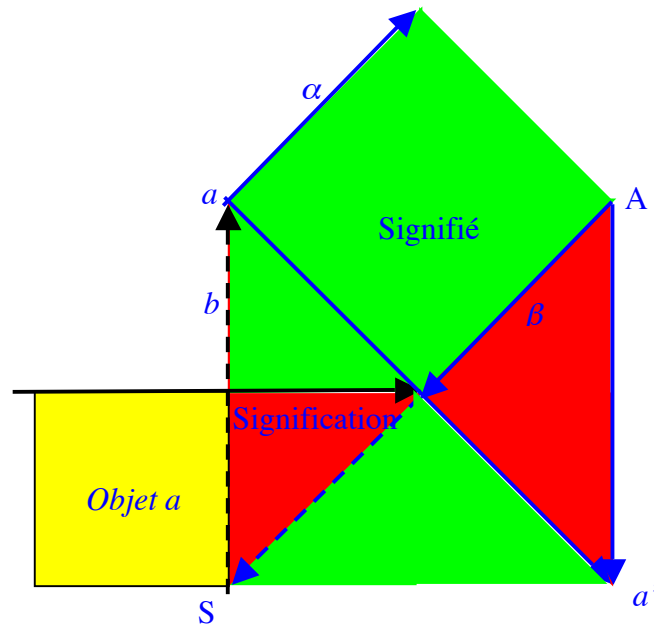
Autrement dit la représentation de mot « $a\sqrt{2}$ » représente la représentation de chose : « le carré dont « $\alpha = a\sqrt{2}$ » est la diagonale ». Comme chez Darty ou à la FNAC, c'est à présent la diagonale qui donne la superficie de l'écran du téléviseur.

D'ailleurs, on y reconnaît le schéma L de Lacan :



Ce qui permet d'y corriger la place de α , pour mettre en conformité avec ce schéma L. c' et d' serait la répétition de c et d , et au-delà, de a et b . Mais la torsion de l'analyse agissant comme une coupure selon les diagonales, permet de prononcer les signifiants manquants c et

d en articulation avec les signifiants nouveaux α et β . Dans la configuration ci-dessus, les pointillés que j'ai exactement transcrits du schéma L écrivent qu'il y a de nouveau des signifiants qui manquent à être prononcés, c' et β : c'est pour la séance suivante, dans laquelle la diagonale AS va servir de côté à un nouveau carré de superficie double, dans laquelle A aura pris la place de S ; repoussant plus loin la place de S. etc..... etc...



Comme on le devine, l'étape suivante va englober une partie de l'objet a supposé au départ, mais il ne fait qu'en englober une partie, ce qui équivaut à un repérage de sa place dans la structure, mais non sa résolution à un signifié.

